

**Il s'accroche, toujours. Sans regrets: «C'est le prix pour devenir un sportif de haut niveau».**

**Ludovic Bierny**

*A 17 ans, ce Saint-Lambertien est 15<sup>e</sup> joueur belge de tennis de table, toutes catégories*

**Contre quelques idées reçues en ping pong**

Non, il n'est pas obligatoire de remonter haut les jambes de son short à la « Jean Mi » (A1) pour gagner. Heureusement pour l'esthétique sportive.

Non, les services spectaculairement compliqués des joueurs ne sont pas invocations cabalistiques : les mouvements ne servent qu'à tenter de cacher les effets de la balle à l'adversaire.

Non, les joueurs ne sont pas caractériels : leur regard de tueur, en match, est dû à leur concentration. Ils cherchent plus à suivre les mouvements hyper rapides de la balle sur un mini terrain qu'à impressionner leur adversaire.

Non, l'essuie éponge ne fait pas partie intégrante de l'uniforme du pongiste. Mais en match, tous les 6 points, il s'en sert pour effacer la sueur due à un effort intense.

**Ludovic Bierny a été mis à l'honneur par sa commune pour sa brillante saison 2008-2009. Il a obtenu la Victoire de l'avenir, premier prix en catégorie individuel. Il s'est classé premier au Top 12 des Jeunes (Belgique). Entre autres.**

**«Il y a mieux...» Toujours.**

**SPORT**

**Graine de champion**

**Ludovic Bierny : 17 ans tout juste. Une idée bien claire de son avenir. La volonté et le talent pour la concrétiser. Une passion: le ping. Pour les profanes: le tennis de table, le ping pong**

L'avenir? «Appartenir au top 100 internationaux». Aujourd'hui, Ludovic Bierny, 17 ans, se classe aux alentours de la 700<sup>e</sup> place mondiale... Quinzième belge toutes catégories. Aller toujours plus haut. En gardant les pieds sur terre. Ne pas viser les jeux Olympiques de Londres: «2012, c'est trop tôt». Mais pourquoi pas ceux de Rio en 2016? Il devrait être prêt. «Être sélectionné voudrait dire alors que je suis sur la bonne voie». En tout cas, il fera tout pour y parvenir. Entraînements, compétitions, expérience internationale... Ludovic a commencé vers 6 ans («C'est tard déjà»), en accompagnant son père, entraîneur dans un club de Braine l'Alleud. Le museau au ras de la table, ou presque. Le virus. Depuis, il ne vit, respire, mange, dort que pour le tennis de table, engrangeant médailles et podiums au fil du temps. En fédération néerlandophone depuis quelques années.

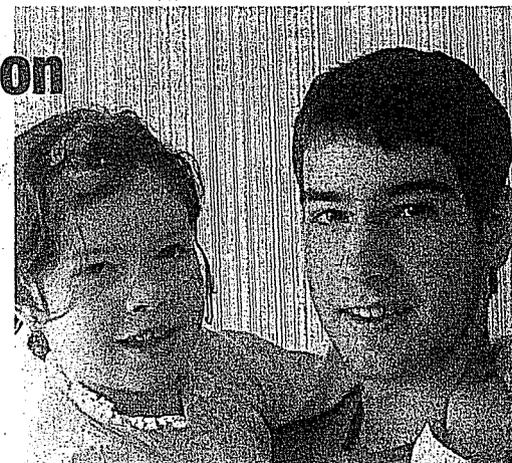
**Comment le sport francophone perd ses élites**

«Après les primaires, je voulais continuer à faire du sport de façon intensive. Il n'y a rien de prévu en Wallonie, et encore moins à Bruxelles. Des entraî-

nements le soir, des déplacements continuels: impossible. Par contre, il était possible d'étudier tout en faisant du sport en Flandre ou en France». Ce sera Louvain. Le Redingenhof Ateneum, Leuven: Et le club de Deinze, en «super division», l'équivalent de la 1<sup>re</sup> division en foot. Ludovic (A 15) fait partie de l'équipe première du club avec Cédric Nuytink (A13) et Tim Janssens (A 14). Section sports-études: études classiques le matin, sport l'après-midi, le soir. Entraînements, gym, course, musculation, compétitions. Régionales, nationales et internationales. «C'est difficile de récupérer les cours quand on a été jouer à l'étranger». Mais les profs sont compréhensifs: remédiation sur internet pour étudier quand même à l'autre bout du monde, déplacement des interros, des examens. Aujourd'hui, Ludovic est parfait bilingue (et même trilingue avec l'anglais), au point de parfois devoir chercher ses mots en français, alors qu'il est entré en secondaire sans parler flamand, sortant d'une école bruxelloise...

**Travail et maturité**

Il reste concentré sur son objectif: être parmi les meilleurs. A court terme, participer au cham-



Ludovic Bierny (17 ans) avec sa sœur Aurora

pinat européen. «Cette année, ce sera historique, avec cinq joueurs de série A - la crème nationale, tous âges confondus - de moins de 18 ans. Alors qu'il n'existe que 20 joueurs belge en série A!» Si la relève semble assurée en Belgique, «rien n'est fait au niveau international». «Dans certains pays, les jeunes ne vont même plus à l'école: ils s'entraînent tout le temps! Par contre, c'est important d'avoir un diplôme, surtout que nous ne sommes pas des footballeurs. Le 15<sup>e</sup> meilleur joueur de foot gagne super bien sa vie en Belgique; en tennis de table, on peut commencer à vivre du sport à partir de la 50<sup>e</sup> place. Mondiale. Chez nous, c'est encore plus difficile: un petit pays, peu rentable en termes de pub et de participants, face au rouleau compresseur du football. Contrairement à l'Allemagne ou à la France»

Ludovic compte d'ailleurs s'ex-

patrier dans l'un ou l'autre de ces pays, à la fin de ses études, pour y acquérir de l'expérience. Dans un club de 2<sup>e</sup> division d'abord, pour ne pas se brûler. Interdit d'avoir la grosse tête!

**Plus qu'un match**

«Le tennis de table est un sport complet». Pour gagner, il faut du talent et de l'entraînement. Mais surtout de la concentration, de la tactique. «Beaucoup de technique. Un bon toucher de balle. De la force mentale. Un match peut basculer en un ou deux points: il faut pouvoir encaisser. Mais aussi anticiper le jeu de l'adversaire, exploiter ses faiblesses, compenser...» Très rapidement: Vouloir gagner le combat, car, finalement, c'est bien de cela qu'il s'agit: «Un vrai combat à la table». Tenter de ne penser qu'au combat. «Restez concentré sur sa tactique et son propre jeu. Idéalement, sans compter les points. C'est un sport très mental»

Anne GILAIN